

tions d'insectes et d'oiseaux nuisibles à l'horticulture, etc., mais au point de vue du mouvement qui a été créé par cette société dans le comté de l'Islet et les comtés voisins, en faveur de la culture des arbres produisant de bons fruits, avantageux pour le marché des arbres d'ornements, des fleurs et des légumes.

Dans la présente exposition, au delà de 40 variétés de pommes et 12 variétés de Sibéries récoltées dans le comté, étaient exposées; malgré que la récolte de pommes ait manqué généralement. Ceci démontre l'avantage de cultiver plusieurs variétés rustiques.

Parmi les pommes les plus remarquables par leur beauté, leur grosseur, on remarquait les Duchesses, les Saint Laurent, les Astracans rouges, les Fainenses, les Calvilles jaunes, les Reinettes du Canada, les Baldwin, Seek no Further et les Wealthy.

Les prunes du pays, Damas ou Orléans et Reine Claude de Montmorency étaient très belles, aussi la récolte a été abondante dans le comté cette année, et les cultivateurs ont expédié dans une seule journée, la semaine dernière, par l'Intercolonial, 230 quarts valant \$2 300, et il en a été expédié de gros lots depuis, des trois principales stations du comté, pour environ \$10,000.

Les prunes de variétés étrangères ont fait l'admiration de la grande réunion de citoyens qui assistaient à cette exposition. On avait peine à croire que le sol et le rude climat du comté étaient propres à fournir d'aussi beaux et d'aussi gros fruits tels que les Impériales (gage), les Bradshaw, les Lombards, les Smith's Orleans, les Washington.

Ces variétés ont bien résisté au climat; les premiers de 18 à 20 ans sont beaux et vigoureux, et rapportent abondamment, mais ces pruniers sont greffés sur le prunier sauvage.

Les collections de fleurs en pots convraient de grandes tables et étaient magnifiques; une des collections contenait au-delà de 100 pots de fleurs variées, dont plusieurs très rares et de grande valeur.

Les ruches d'abeilles, les gâteaux de miel de M. A. Blais, de Saint-Aubert, de M. Les Lapointe, de Saint-Jean Port-Joli, et autres, démontrent que l'agriculture est soignée dans le comté et devrait encourager chaque cultivateur à garder un rucher d'abeilles, tout en cultivant les fruits. Le soin des abeilles est une récréation, c'est en même temps une industrie profitable puisqu'une bonne ruche peut donner annuellement de 50 à 100 livres de miel, à part les essaims qui valent de \$3 à \$5 chaque.

Les légumes figuraient en abondance et dénotaient une bonne culture et un bon choix de variétés.

On remarquait une grande quantité de branches de pruniers couvertes de chancre noir, maladie appelée le *black knot*, qui envahit les vergers depuis quelques années et que la Société d'Horticulture de l'Islet veut combattre en offrant des prix à ceux qui apportent la plus grande quantité de branches ainsi affectées, sur le terrain de l'exposition pour les brûler en présence du public.

La salle d'exposition était admirablement décorée et fait honneur aux membres qui y ont contribué, car ils ont montré beaucoup de zèle et de goût dans la décoration.

Le Dr N. Dion, de l'Islet, avait une magnifique corbeille de raisin. Il y avait de superbes gelées et plusieurs bouteilles de vin de raisin et autres. Des expositions d'horticulture comme celle-ci, sont fort instructives et profitables. Le cultivateur apprend à faire le choix des variétés d'arbres fruitiers qu'il est avantageux de planter, il voit les fruits récoltés dans son comté et apprend les noms des variétés, l'expérience des autres lui sert de guide et ne lui a rien coûté.

Les cultivateurs du comté de l'Islet trouvent beaucoup d'avantage en s'unissant pour cultiver 5 ou 6 variétés populaires, les acheteurs iront là à coup sûr et pourront s'approvisionner, surtout pour les marchés à l'Est de Québec.

## CAUSERIE AGRICOLE

### L'élevage des volailles

(Extrait du rapport du régisseur de la basse-cour de la ferme expérimentale à Ottawa, M. A. G. Gilbert).

Dans le cours de l'année beaucoup de cultivateurs de la localité ainsi que d'autres endroits plus éloignés, ont visité le poulailler de la ferme expérimentale et se sont montrés très désireux d'obtenir tous les renseignements possibles au sujet des espèces de volailles les plus avantageuses et des meilleures méthodes d'en prendre soin. J'ai eu beaucoup de plaisir à communiquer ce que je savais, et l'intérêt que l'on a pris à connaître les différentes qualités de chaque race a été pour nous la source d'une grande satisfaction. D'après la teneur des questions qui ont été posées à l'occasion de ces visites, je crois qu'il pourra être utile de donner les renseignements suivants qui répondront, je le crois, aux questions que beaucoup d'autres désireraient faire. Tout d'abord, je puis dire que les meilleures autorités sont d'avis que la division de la volaille dans une ferme devrait être une des plus payantes. Les mêmes autorités disent qu'une poule rapportera une piastre par année. Ce résultat ne peut, cependant, s'obtenir sans la parfaite connaissance des meilleures méthodes. Le cultivateur ne peut pas plus retirer de profits de poules négligées que de champs négligés. S'attendre qu'il aura de bonnes récoltes d'un terrain gelé n'est pas le moins du monde plus déraisonnable qu'espérer avoir des œufs au prix d'hiver de poules souffrant du froid. Les champs ne lui rapporteront profit qu'à la suite d'une culture du sol systématique, intelligente et laborieuse. Il en est de même pour les volailles. Celui qui en fait l'élevage doit savoir ce qu'il fait. Le cultivateur sait qu'il lui faut engraisser convenablement ses champs pour en obtenir du profit. Les ponduses doivent être également bien nourries. On doit les enfermer dans un endroit confortable pendant la froide saison, leur donner la meilleure nourriture et celle qui contient le plus de matières propres à la formation de l'œuf et à les stimuler légèrement, des matières qui fournissent la chaux dont se forme la coquille, de la viande qui fait le sang.